

# TREIZE ETOILES

N° 2 - 6<sup>e</sup> année

*Reflets du Valais*

Février 1956





## *Vos vacances d'hiver inoubliables à* **ZERMATT** 1620 m.

le centre idéal de sports au cœur des Alpes. A l'abri des vents avec une durée d'insolation maximum. Toujours une neige et une glace favorables. D'innombrables pistes de descente pour tous les goûts avec les commodités qu'assure un équipement mécanique complet. Le chemin de fer du Gornergrat (3089 m.), le télésiège (2280 m.) et le skilift de Blauherd (2602 m.) vous amènent confortablement à votre point de départ. Hôtels et pensions pour toutes les bourses vous soignent au maximum et vous garantissent un séjour heureux. Ecole suisse de ski dirigée par Gottlieb Perren, assisté d'instructeurs diplômés. 6000 m<sup>2</sup> de patinoire. Curling. Mars, avril et mai : les excursions zermattoises de ski.

HOTELS	Lits	Prix de pension	Prix forfaitaires (7 jours tout com.)	HOTELS	Lits	Prix de pension	Prix forfaitaires (7 jours tout com.)
Seiler's Mont Cervin	150	20.— à 34.—	175.— à 283.50	Weisshorn	40	12.— à 16.—	105.— à 133.—
Seiler's Villa Margherita	55	18.50 à 30.—	164.50 à 252.—	Mischabel	30	12.50 à 17.—	112.— à 143.50
Seiler's Victoria	180	17.— à 26.—	154.— à 224.—	Alpenblick	28	12.50 à 17.—	112.— à 143.50
Schweizerhof	60	17.50 à 26.—	158.— à 217.—	Walliserhof	24	13.50 à 20.—	119.— à 171.50
National-Bellevue	190	17.50 à 26.—	158.— à 217.—	Welschen	24	13.50 à 19.—	119.— à 164.50
Beau-Site	90	17.50 à 26.—	158.— à 217.—	Fluhalp	20	14.50 à 17.—	119.— à 138.60
Matterhornblick	66	13.50 à 18.50	119.— à 157.50				
Perren	60	17.50 à 26.—	154.— à 217.—				
Perren Dépendance	60	16.— à 22.50	140.— à 189.—				
Dom	50	13.50 à 19.50	119.— à 168.—				

**SUR ZERMATT** Seiler's Riffelalp Restauration (2313 m.)  
Seiler's Schwarzsee Skihütte (2589 m.)

Informations par les Agences de voyage, les Agences de l'Office national suisse du Tourisme à l'étranger,  
ou par le Bureau officiel de renseignements à Zermatt, téléphone 028 / 7 72 37.



8 heures de soleil

# MORGINS

Neige jusqu'en avril

1400 - 2200 m.

par **Aigle** (ligne du Simplon) - **Monthey - Morgins**

Service d'autobus tout l'hiver : Monthey-Morgins

## Télésiège du Corbeau

Centre de ski réputé. A 75 km. de Genève et 71 km. de Lausanne. 30 différentes excursions à ski. Cinq pistes balisées. Ecole suisse de ski. Patinoire, hockey. Luge. Cabanes de Savolaire (CAS) et Chermeux (ESS)

### HOTELS

	Lits	Propriétaires
Grand Hôtel . . . . .	120	Société du Grand Hôtel
Hôtel Victoria . . . . .	60	P. Meyer
Hôtel-Pension Beau-Site . . . . .	30	Famille Diserens
Hôtel Bellevue . . . . .	30	Hoirie Fernand Donnet
(tous av. eau courante)		

### HOMES ET INSTITUTS

de la Forêt . . . . .	100	OSE suisse
Notre-Dame . . . . .	40	Paroisse N.-D. Genève
Les Sapins . . . . .	40	Colonie apprentis Genève
Institut de la Source . . . . .	20	P. Vogel, professeur

### PENSIONS

	Lits	Propriétaires
Pension de Morgins . . . . .	22	G. Monnay
Pension des Sports . . . . .	12	Pauchon-Luy
Restaurant du Géant . . . . .		M <sup>me</sup> Boraley

## Morgins

is one of the most beautiful skiing grounds of french Switzerland. The maximum of sunshine, powdersnow, ideal ski-slopes, skating-rink, guaranteeing you sunny holidays.

Plus de 350 lits dans appartements et chalets locatifs

Tea-rooms, bazars, boulangeries, épicerie, primeurs, laiterie, coiffeur, blanchisserie

Bureau officiel de renseignements, tél. 025 / 4 31 42  
Direction autobus AOMC, Aigle, tél. 025 / 2 23 15



*La station au soleil*

# VERBIER

*Les pistes à l'ombre*

1500 - 1800 m.

par le

## CHEMIN DE FER MARTIGNY-SEMBRANCHER-LE CHABLE

Service d'autocars Le Châble-Verbier

### Le télécabine de Médran (1526-2206 m.)

Débit 450 personnes à l'heure. Et le nouveau

### Télesiège de Savoleyres (Pierre-à-Voir)

(1591 à 2354 m.), débit 170 personnes à l'heure, et

LE TELESKI DES RUINETTES (2200 A 2320 m.) VOUS OUVRENT DES HORIZONS NOUVEAUX

SKILIFTS à la station. Départ à 1500 m., arrivée à 1785 m. Longueur 920 m, en trois tronçons.

LE NOUVEAU TELESKI DE RANSOUS, 1600 à 1785 m. — Débit 400 personnes à l'heure.

PISTES DE SKI, nombreuses, dont 3 entretenues et balisées.

ECOLE SUISSE DE SKI. 10 professeurs.

PATINOIRE. 1500 m<sup>2</sup>.

HOTELS	Lits	Propriétaires	PENSIONS	Lits	Propriétaires
Sport'Hôtel . . . . .	70	A. Gay-des-Combes	des Touristes . . . . .	18	L. Vaudan
Rosa-Blanche . . . . .	60	Fellay-Howald	Rosalp . . . . .	15	R. Pierroz
Alpina . . . . .	50	Meillard Frères	Bellevue . . . . .	12	A. Luisier
de Verbier . . . . .	46	E. Fusay	Pierre-à-Voir . . . . .	12	Imboden
Mont-Fort . . . . .	45	Genoud et Morend	Besson . . . . .	12	Besson Frères
Grand Combin . . . . .	40	E. Bessard	Catogne . . . . .	12	A. Corthay
L'Auberge . . . . .	40	R.-A. Nantermod	Farinet . . . . .	10	G. Meillard
Poste . . . . .	35	A. Oreiller	<b>HOMES</b> (Pensionnats)		
Central . . . . .	30	F. Guanziroli	Clarmont . . . . .	20	L. Vuille
Restaurant du Télesiège 2200 m.		A. et H. Michellod	Fathiers . . . . .	12	J. Besse
			La Bretonnière . . . . .	12	R. Balland
			Les Ormeaux . . . . .	7	Mlle Borgeaud

### PLUS DE 100 CHALETS LOCATIFS

Bars - Tea-rooms - Epicerie - Boulangeries - Laiteries - Primeurs - Coiffeur - Cordonnerie - Bazar  
Location de skis - Médecin

Renseignements complémentaires par le Bureau officiel de renseignements, tél. 026 / 7 12 50 ou 026 / 7 13 45



Voulez-vous être habillé en homme élégant ?  
Avez-vous des désirs spéciaux ?

alors adoptez

**INOMÉTRIC**

le complet que nous confectionnerons  
pour vous à un prix de série.

**INOMÉTRIC**

La perfection du vêtement masculin

**65**

tailles différentes

Vous choisissez votre tissu dans une superbe gamme de **peignés pure laine**. Vous **essayez** votre conformation - Nous prenons vos mesures - Vous **essayez** le vêtement fini - Vous êtes **rapidement servi (4-6 jours)**, à votre entière satisfaction.

« **INOMÉTRIC** » vous garantit :

**UNE COUPE NOUVELLE PERSONNELLE**  
**UNE FAÇON ET UN FINI IMPECCABLES**

NOS PRIX :

**175,- 195,- 225,-**

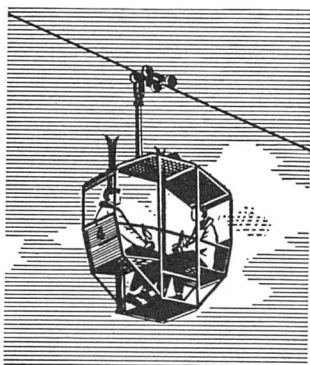
etc., etc...



« **INOMÉTRIC** » vous habille d'après vos mesures, mais à des prix de confection



Succ. de Ducrey Frères — Tél. 026 / 6 18 55



# *Giovanola Frères*

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

**MONTHEY**

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES  
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS  
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES  
CONDUITES FORCÉES

## *Banque Cantonale du Valais*

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE  
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY  
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS  
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Paiement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

# SAAS-FEE

Saas-Fee !  
Village enneigé...  
Tout vient à toi !

Les montagnes, les glaciers,  
Les forêts et les pentes de neige  
Mais tout s'arrête aussi  
Vers tes premiers chalets  
Et cela pour te permettre de vivre.

Village des glaciers !  
Tes femmes sont faites avec l'herbe des prés  
Tes hommes avec de la résine des tout derniers mélèzes  
Et tant de souffles purs sont descendus vers toi  
Qu'il n'y a que pureté dans tes us et coutumes.

Ce qui compte pour toi  
C'est le pain, c'est le lait, c'est le bois  
Et ta lente montée vers le ciel de ta foi.

Tes femmes aux robes bleues  
Dès l'aube empressées aux travaux essentiels  
Portent prestement dans les quatre ruelles  
Leur charge de lait et de foin.

Elles n'éveillent point un désir fugitif...  
Sans fard et dans la vérité  
C'est dans les nuits d'hiver et de santé  
Qu'elles portent la vie et l'amour  
Jusqu'aux pieds des glaciers.

Mathier.

## TREIZE ETOILES

*Reflets du Valais*

Février 1956 — N° 2

Paraît le 10 de chaque mois

REDACTEUR EN CHEF  
M<sup>e</sup> Edmond Gay, Lausanne  
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION  
ET IMPRESSION  
Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES  
Imprimerie Pillet, Martigny  
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS  
Suisse : Fr. 10,- ; étranger : Fr. 15,-  
Le numéro : Fr. 1,-  
Compte de chèques II c 4320, Sion

### SOMMAIRE

Saas-Fee

Rencontre

Treize Etoiles au ciel de janvier

La fille aux cheveux roux

Sujets donnés

La première clinique dentaire  
ambulante

Neige et ski

Adolphe Fux

A propos d'un village  
de sorcières

Henri Robert, peintre du Valais

Treize Etoiles en famille

Présence de Goupil

Notre concours du mois

Aspects de la vie économique

Sports « divers »

Championnat suisse au fleuret

Couverture :

Saas-Fee (Photo Gyger, Adelboden)

# Rencontre

Un jour d'automne, je fis une rencontre charmante dans une forêt au-dessus de Sierre, la forêt de Plagnig.

J'étais montée par la grand-route. Pour des raisons très défendables, certaines personnes n'aiment pas les routes, surtout les nouvelles. J'avoue, pour ma part, les aimer, car elles sont un tremplin d'où je saute à corps perdu dans les nouveaux paysages. Et les suivre à pied exige une lenteur pleine de patience, un rythme. C'est peu à peu qu'elles nous livrent ce qui les entoure et je leur en sais gré. Il y a en elles comme un besoin de grandeur, une manière pompeuse que les sentiers n'ont pas.

Celle que je suivais ce jour-là me révélait d'un paysage connu quantité de perspectives nouvelles. Je n'étais plus emprisonnée entre deux haies d'épines-vinettes et de cornouillers. Je voyais toutes les vignes, le grand désert de pierres, les treilles sombres. J'apercevais le petit pré sous le ruisseau en cascade et, plus loin, l'ombre grise déjà brumeuse des arbres. Et quand nous entrâmes dans la forêt de pins qui était formée de collines, j'eus vraiment l'impression d'arriver dans les futaies rousses et vertes de la « curée » et de la « glandée » des « Très riches heures du duc de Berry ». Mais je n'y rencontrai aucun de ces animaux mi-êtres, mi-sorciers, au-

cun sanglier, aucun blanc chien lévrier, ni les chasseurs sonnante du cor dans leurs tuniques azur et rouges. Ni les bûcherons, ni le gardien de pourceaux.

La forêt était entièrement tapissée d'une herbe fraîche, bleutée, d'où s'élevaient les troncs minces et nus, ni trop serrés, ni trop espacés. Leurs ramures construisaient une voûte nuageuse, si légère qu'elle semblait à peine leur appartenir. Et par terre, sur ce gazon d'automne, toutes les fleurs étaient mauves, les adénostyles près du ruisseau, les globulaires et les chardons nains. Et, parce que c'était l'automne encore, l'herbe avait cette humidité. ces gouttes de rosée qu'elle garde au fond d'elle tout le jour.

C'est là que nous avons rencontré, montant de la plaine, deux fillettes. Deux sœurs, leurs petits foulards noués sous le menton. Elles avaient un doux regard humble et noir de licorne, et quand nous leur demandâmes où elles allaient, elles nous répondirent :

- Au mayen.
- Et vous êtes toutes seules au mayen ?
- Oui.
- Vous n'avez pas peur ?
- Elles sourirent.
- Et vous faites la cuisine ?
- Oui.
- Qu'est-ce que vous préparez ?
- Elles se consultaient du regard, à la fois gênées et moqueuses.
- Ça dépend.
- Et le lait ?
- Il y a une chèvre .

Puis nous les laissâmes repartir sous les pins que la nuit assombrissait déjà.

(Photo Kettel, Genève)



*S. Corinna Bille*



# « TREIZE ETOILES » au ciel de janvier...

*et au service des archivistes !*

## Janvier a ouvert la porte...

... sur l'année nouvelle. Et tous nous avons entrevu la belle rangée des douze mois bien alignés et pimpants. Un sourire énigmatique éclairait leur visage et semblait dire : « Nous portons en nous bien des secrets, mais ayez confiance ! L'année sera beaucoup plus ce que vous la ferez que ce que le temps la fera. Chacun récolte plus ou moins selon qu'il a semé. Nous vous souhaitons de larges semailles suivies de riches moissons. Rien de plus. »

C'est d'ailleurs aussi le vœu que nous avons fait les uns pour les autres sur le seuil de l'an neuf, fidèles lecteurs de « Treize Etoiles ». Qui pourrait douter de son accomplissement ?

## Les cinquante ans du Simplon

Il y aura, au cours de l'an de grâce 1956, cinquante ans que le tunnel du Simplon a été percé et ouvert à l'exploitation. Cet événement sera marqué par des manifestations où le Valais aura sa large part. D'importantes festivités sont prévues dans l'ordre artistique, folklorique et sportif, qui se dérouleront dans la région à partir du 1<sup>er</sup> avril.

Toujours sur la brèche lorsqu'il s'agit de promouvoir les particularités et les événements de notre canton, l'Union valaisanne du tourisme mettra tout en œuvre pour donner le plus d'éclat possible à ce jubilé d'une des réalisations parmi les plus remarquables de notre siècle et pour attirer et retenir chez nous, dès l'été prochain, le plus grand nombre possible de visiteurs.

## Des anniversaires paroissiaux

Au cours du mois de janvier, deux paroisses du décanat de Sierre ont célébré leur anniversaire. Ce fut d'abord celle de Chippis, fondée au début de l'année 1856, et qui a ainsi fêté son centenaire, et celle de Saint-Luc, au val d'Anniviers, qui a commémoré en cette fin de janvier ses cent cinquante ans d'existence.

S. Exc. Mgr Adam, évêque du diocèse, s'est rendu à Chippis à l'occasion de ce centenaire. Elle y a été reçue par M. l'abbé Erasme Epiney, Rd curé de la paroisse, et par les autorités communales in corpore.

La paroisse de Saint-Luc a marqué cet anniversaire par une rénovation très réussie de son église et par une retraite spirituelle, c'est-à-dire une grande Mission et la plantation de croix sur le chemin de la Bella Tola, au sortir du village, et à Niouc où, sur la route d'Anniviers, s'élève une jolie chapelle consacrée en 1953.

## Le drame d'Allamont

Les journaux ont abondamment commenté l'horrible tragédie qui s'est déroulée au mois de juin 1954, à l'alpage d'Allamont, surplombant le pittoresque lac de Tanay sur Vouvry.

Si le chroniqueur y revient, c'est pour relever l'émotion qu'a suscitée dans tout le pays valaisan ce crime odieux entre tous et qui a coûté la vie à Mme Paulette Dénéreaz, originaire de Champéry, lâchement « liquidée » par son mari Jean Dénéreaz et son beau-frère Louis.

Nos populations s'attendaient à un châtimement exemplaire. Le Tribunal d'arrondissement de Monthey, présidé par M<sup>e</sup> Pierre Delaloye, a effectivement condamné les meurtriers à la prison à vie. Les circonstances dans lesquelles le crime s'est perpétré justifient ce verdict.

## Rilke aux enchères...

Non, ce n'est pas du grand écrivain-poète qu'il s'agit, mais du manuscrit des « Quatrains valaisans », écrits à l'ombre des murs multicentenaires de Muzot et comprenant une soixantaine de pages. Rainer-Marie Rilke y avait inscrit sa volonté que ce manuscrit ne devait sous aucun prétexte quitter le Valais et il en avait confié la garde à une de ses bonnes connaissances de Sierre.

Aussi, quelle ne fut pas la surprise de M. André Donnet, bibliothécaire cantonal, d'apprendre par un ami que le dit document — on ne sait par quel concours de circonstances malheureuses — est parvenu à Londres, où il a été vendu aux enchères et acquis par un libraire de cette ville pour 340 livres sterling et revendu aussitôt pour 400 livres.

Désireux de récupérer ce précieux manuscrit, l'Etat du Valais avait offert 3000 francs. Espérons tout de même que cette pièce fera un jour ou l'autre retour au pays et qu'elle pourra figurer en bonne place au château de Villa, dont il fut question de transformer une des salles en musée de la Noble et Louable-Contrée.

## Les séismes d'il y a dix ans

La date du 25 janvier 1946 est demeurée tragiquement marquée dans la mémoire des habitants du Valais central. Aussi, nombreux sont ceux de nos compatriotes qui ont évoqué en ce dixième anniversaire les événements qui ont marqué cette sombre journée et celles qui l'ont suivie.

La première secousse, la plus violente, se produisit le vendredi 25 janvier à 18 h. 32. Elle fut suivie d'une cinquantaine d'ébranlements en l'espace de quarante-huit heures, c'est-à-dire jusqu'au dimanche 27 janvier, semant la panique parmi nos populations.

L'épicentre du séisme étant situé dans la région du Rawyl, ce sont les districts de Sion, d'Hérens, de Sierre et de Loèche qui furent les plus éprouvés. De nombreux édifices furent gravement endommagés ; des immeubles durent être évacués, notamment à Sierre et à Chippis. La voûte de l'église de Chippis s'effondra, tandis que la flèche du clocher fut désaxée. Le beffroi de l'église de Chalais s'écroula, de même que la flèche de l'ancienne église de Sierre. Dans cette ville, une femme fut frappée d'une crise mortelle comme elle se trouvait à l'avenue de la Gare. Sion eut à déplorer aussi de nombreux dégâts aux bâtiments et même au clocher de la cathédrale.

## Récompense aux Compagnons des Arts

Le Conseil communal de Sierre avait pris, en 1954, la décision d'attribuer une récompense à ceux de ses administrés, pris individuellement ou constitués en sociétés, qui ont plus spécialement honoré la cité en cours d'année.

C'est ainsi qu'au début de 1955 les réalisateurs du beau film « Terre valaisanne », MM. Roland Muller, Aloys Theytaz et Jean Dätwyler, ont obtenu de concert le montant de mille francs figurant à ce poste.

Pour l'année 1956, ce sont les Compagnons des Arts, dont le dynamique président est M. Walter Schœchli, qui viennent de recevoir cette récompense. Ce geste généreux est regardé comme un encouragement à nos Compagnons qui ont maintes fois porté au-delà de nos frontières cantonales et helvétiques le renom de Sierre et du théâtre amateur, dont ils forment une des meilleures troupes du pays romand.

# LA FILLE AUX

UN CONTE

*C'était la seule parmi les blondes et les brunes du village. Une grand-mère de sa mère avait eu, paraît-il, ces cheveux de flamme. Les vieux s'en souvenaient. Mais cette fille-là leur semblait d'un roux bien plus éclatant, parce qu'elle était vivante. Ses parents l'avaient appelée Hedwige, un nom qu'on n'entend guère par ici, mais qui lui allait bien. Elle marchait vite, très droite. On la disait fière car elle souriait rarement, et quand on lui parlait vous plantait en plein visage le calme regard de ses larges yeux noirs. Elle avait un air de venir d'ailleurs, et l'on était presque étonné de l'entendre répondre en patois.*

*Etaient-ce ses cheveux, était-ce son nom, elle s'était toujours sentie à part des autres filles. A l'école, ses deux nattes, pourtant bien serrées, ne restaient jamais lisses et sages comme celles de ses compagnes, on l'aurait crue auréolée de flammes. Mais les filles jalouses lui faisaient payer cher ses splendeurs. On lui disait « carotte », elle en pleurait en cachette de chagrin et d'humiliation. Un jour, elle s'est vidé un encrier sur la tête. Mais d'énergiques savonnages ont rendu ses cheveux plus flamboyants que jamais, et quelques paires de claques la dégoûtèrent à jamais des teintures.*

*En grandissant, elle s'était faite quelques amies, mais aucune intime. On ne sait jamais, n'est-ce pas. Les rousses c'est tout bon ou tout mauvais. Et comme tout bon ça ne peut pas être... La fille aux cheveux roux ne paraissait pas s'apercevoir de cette méfiance, aimable quand on lui parlait, indifférente quand on la laissait de côté. Elle était devenue très belle, avec un teint net, malgré le grand air et les travaux en plein soleil, et portait comme pas une la robe de laine sombre à gros plis, choisissant d'instinct le fichu et le mouchoir dignes d'encadrer ses cheveux. Dans les fêtes, les garçons la faisaient volontiers danser, car elle était souple et légère. Et quand la joie du bal lui montait aux joues, on aurait dit un bouquet de fleurs. Pendant trois saisons, elle eut un amoureux. Le fils du président, qui était beau garçon et avait étudié à la ville, l'invitait plus souvent que les autres. Il s'arrangeait pour la retrouver dans les champs, au hasard des travaux, pour rentrer avec elle vers le village. Le dimanche, par beau temps, ils montaient dans les mayens, et s'asseyaient à l'ombre légère des mélèzes. La fille aux cheveux roux sentait le bonheur monter en elle comme un feu.*

# HEVEUX ROUX

à Thérèse

Mais un jour, les parents du garçon s'inquiétèrent de cette fréquentation, et lui démontrèrent, en trois points, que ce n'était pas une fille pour lui, sans instruction ni fortune, et qu'il pouvait trouver beaucoup mieux. Il essaya de discuter. Que lui reprochait-on au juste ? Rien de précis, mais... trop ceci... pas assez cela... Et puis, avec des cheveux pareils, elle ne pouvait être bien sérieuse.

Le fils du président était un garçon soumis, connaissant la valeur des héritages. Il se fiança avec la nouvelle régente, qui avait de jolies boucles brunes, et un père gros propriétaire dans la plaine.

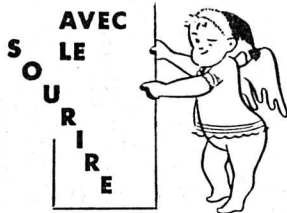
Si Hedwige eut de la peine, personne n'en sut rien. Elle continuait d'aller, de venir, droite, un peu fière, mais son sourire était encore plus rare qu'auparavant. Quand on vint lui demander d'aider à servir le repas de noce, elle refusa parce qu'elle s'était justement engagée pour la saison dans un hôtel, à l'autre bout du canton. Elle est partie la veille du mariage, et depuis n'a fait que de brèves apparitions au village. Les gens se disaient quelquefois : « Qu'est-elle devenue ? Dieu sait la vie qu'elle mène ! » Mais ceux qui l'avaient revue rapportaient qu'elle était toujours la même, droite, fière, avec son précieux sourire et sa couronne de cheveux éclatants.

Quand sa mère est tombée malade, elle est rentrée la soigner. La vieille est morte doucement. Hedwige est restée, pour les rhumatismes du père, pour le ménage et le petit bien. Peu à peu ses cheveux ont perdu leur éclat. C'est maintenant une vieille fille toute grise que l'on voit passer dans le village toujours droite, un peu fière, avec un rare sourire et le calme regard de ses yeux qui n'ont pas changé.

On vient la chercher pour un malade, pour veiller un mort. On lui confie des enfants à garder. « Elle a bien le temps, disent les commères, elle est toute seule ! » Hedwige s'en va chez l'un, chez l'autre, jamais avare de son temps, jamais pressée par son ouvrage.

La voyant si adroite en tout, si bien entendue au ménage et à la campagne, si prompte à rendre service et si tendre avec un petit enfant qui pleure, il y en a qui penseront : « Elle aurait fait une bonne mère de famille. Au fait, pourquoi ne s'est-elle pas mariée ?... Et la réponse leur viendra d'elle-même : Qui sait ? Peut-être à cause de ses cheveux roux... »





## SUJETS DONNÉS

Le chroniqueur qui doit s'astreindre à écrire un ou plusieurs papiers par jour dispose de deux genres de sujets :

Ceux qui lui sont donnés et ceux qu'il tire de son imagination.

Les premiers le tourmentent moins que les seconds.

Le titulaire d'une rubrique de politique internationale ou suisse, de la critique artistique ou littéraire, de comptes rendus des tribunaux n'a pas à se creuser la tête.

Il prend un fait, une exposition, un roman, un procès et il le commente.

Rien de plus reposant, à condition bien entendu d'avoir un minimum de culture et, si possible, un soupçon de talent.

Il n'a pas à se demander longuement de quoi il va parler :

L'actualité fournit le thème à ses variations.

Il n'a plus qu'à les écrire, à broder, à exprimer ses vues.

S'il se trompe il ne l'apprendra que beaucoup plus tard, à une époque où tout le monde aura complètement oublié son article.

Cela n'aura plus la moindre importance.

Il m'est arrivé, pour mon propre amusement, de vérifier après coup le bien-fondé de certaines appréciations, surtout dans le domaine international.

Neuf fois sur dix les augures s'étaient trompés avec le plus grave entêtement et leurs savantes déductions n'avaient pas plus de poids, avec le recul du temps, que celles bien simplistes des clients du café du commerce.

• • •

Quant au critique, il se fourvoie aussi le plus comiquement du monde.

J'en connais un qui a porté deux jugements diamétralement opposés sur la même pièce.

Il l'avait vue à dix ans d'intervalle.

Tout d'abord il l'avait éreintée avec une sauvage férocité, puis il s'était étonné qu'on n'eût pas découvert ce chef-d'œuvre.

L'auteur, le doux André Nivoix, gardait précieusement ces deux coupures qui l'entretenaient dans une philosophie souriante et l'engageaient à ne pas accorder trop d'importance aux réactions des hommes.

Pour en revenir à mon propos, il y a donc des sujets donnés :

Chaque jour, avec un peu de chance, vous pouvez commenter une catastrophe, une guerre, une tension dangereuse et en tirer allégrement les conclusions que démentira l'événement.

C'est du tout cuit et cela fait sérieux.

En revanche, on éprouve infiniment plus de peine à tirer de son propre cerveau des sujets de fantaisie à traiter d'une main légère.

Plusieurs de mes confrères le font et je puis vous assurer qu'ils ne sont pas tous les jours à la noce.

L'obsession du sujet que ne connaît pas le chroniqueur de politique internationale hante leurs jours et leurs veilles.

Ils prennent des notes à propos de tout et de rien, se creusent les méninges pour dire quelque chose de drôle sur une paire de bretelles ou sur un aspirateur à poussière, et font de leurs chagrins, de leurs ennuis, de leurs soucis un thème à plaisanteries.

Voilà du boulot sérieux qui demande autrement de réflexions qu'un avis motivé sur la crise française.

Je n'ai jamais vu, pour ma part, d'éditorialiste éminent mourir de neurasthénie, mais je sais un humoriste au moins, qui a fait de sa fin sa dernière blague.

Il avait demandé, avant de disparaître, un congé illimité pour raison de santé.

• • •

Puisque vous semblez vous intéresser à mon cas personnel, je vous confierais que mon activité de journaliste englobe à la fois les sujets donnés et les autres.

Celui-ci appartient à la seconde catégorie et c'est assez dire à quel point je vous gâte...

Je me ménagerais davantage si je vous entretenais du régime du blé, et au moins je me ferais une réputation d'homme réfléchi que je m'acharne, au contraire, à compromettre.

Par exemple, ici, j'insérerais à coups de ciseaux une citation.

Voyez :

.....  
.....  
.....

Vous n'allez pas prétendre que je me fatiguerais pendant ce temps ?

Si je m'écoutais j'ajouterais à ce passage qui attesterait de la rigueur de mes informations un commentaire du Conseil fédéral que je n'aurais plus qu'à signer, après en avoir rapidement souligné l'importance.

Ainsi :

André Marcel.

Tandis qu'avec ce sacré billet de fantaisie, eh bien, je ne suis pas encore au bout de mes peines et j'ai encore quelques lignes à tirer.

Or, c'est le chroniqueur agricole qui passe pour un travailleur !

Peut-être allez-vous penser que je suis un crétin, un anarchiste, un paresseux, et les doigts vous démangent-ils de me l'écrire.

Faites-le, je vous en supplie, sans crainte d'un procès en diffamation.

Allez-y carrément, vous me rendrez un service auquel je vous serais reconnaissant, car je vous répondrai, bien sûr, et ainsi du sujet d'imagination je passerai, pour mon repos, au sujet que vous m'aurez donné.

Merci d'avance.

André Marcel



*Une innovation valaisanne*



## La première clinique dentaire ambulante

Récemment, nous avons eu l'occasion de voir fonctionner pour la première fois, à Biel, dans le Haut-Valais, le car de la clinique dentaire ambulante, que l'on doit à l'initiative du Dr P. Calpini, chef du Service de l'hygiène.

Ce véhicule, qui est un intéressant prototype a été entièrement conçu et construit par des Valaisans. En effet, ce fut le Dr Michelet, de Sierre, qui donna à la carrosserie Torsa, de la même ville, les indications qui permirent ensuite à cette maison de dessiner et construire ce véhicule, un modèle du genre.

Long de 7 m. 50, ce car comprend un cabinet dentaire complètement outillé et une petite salle d'attente où les enfants peuvent se distraire en lisant les nombreux livres que l'on a réunis pour eux dans une petite bibliothèque.

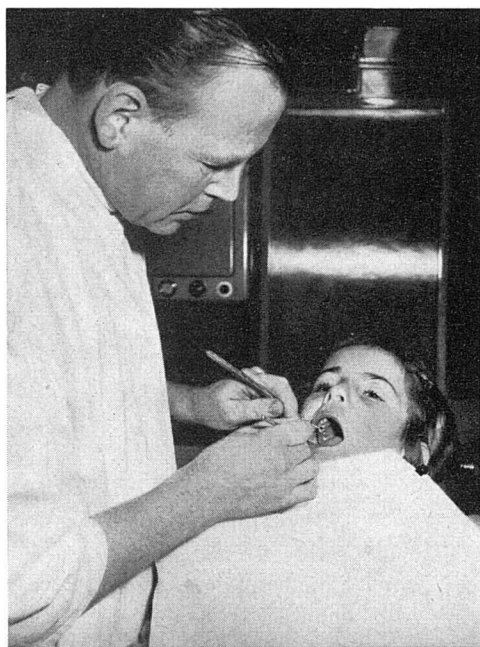
Le Dr Landesgaard, dentiste de Norvège où il a lancé déjà plusieurs cliniques dentaires du même genre, s'est voué avec enthousiasme à cette œuvre éminemment sociale. Par un contact permanent avec les habitants de nos hautes vallées, il crée le climat psychologique nécessaire au développement de cette belle œuvre.

Ainsi, un premier pas est fait dans la mise en service de ces cliniques dentaires scolaires ambulantes qui sont appelées à rendre de grands services à nos populations montagnardes, comme l'a voulu d'ailleurs le Grand Conseil valaisan, qui décidait, en janvier 1955, la création de ces cliniques dentaires.

Jo. Couchepin.

En haut : Le dentiste prodigue ses soins dans le cabinet ambulante. En bas : Dans la « salle d'attente » du car.

(Photos Couchepin, Sion)



Le car vient d'arriver au village ; les enfants se précipitent



# Neige et Ski

## *Midi*

Le chalet s'est réveillé. Les portes en sont grandes ouvertes et aussi les fenêtres, car « ceux » de la plaine y sont montés afin de trouver en montagne les joies d'un bel hiver. Mais, hélas ! vaine attente, car le foehn ne cesse de souffler et, sur les sommets dénudés, un frêle liseré blanc très vite a disparu. Pourtant, vers le soir, de gros nuages s'échafaudent dans un ciel menaçant, et la radio annonce : « Baisse de la température, neige probable ». Ah ! si seulement...

## *Nuit*

Très tard — ou peut-être très tôt ? — une petite étoile blanche tout timidement est venue se poser sur le carré nocturne de la fenêtre, et bientôt d'autres la suivent en un vol pressé, tourbillonnant. Elles ne cessent dès lors de strier la nuit, chères petites étoiles, flocons annonciateurs de l'hiver enfin venu.

## *Matin*

Eblouissante vision. Toute la nuit, il a neigé. Une blanche uniformité, froide et silencieuse, enveloppe la nature. En contre-bas, le village semble une grosse tau-pinière où pointe, en son milieu, la tour de l'église, elle aussi encapuchonnée de neige. De ses ogives évidées monte le son grêle d'une cloche ; lentement, elle

rythme l'heure qui passe ; de frêles fumées montent dans le ciel pur, témoins subtils de la vie cachée des habitants. De l'autre côté de la vallée, le premier à l'illuminer le matin est le faite par sept fois crénelé des Dents-du-Midi, placées comme un bastion défensif à l'entrée du territoire valaisan. Sur sa cime ultime, hautement dressée, les aurores chaque jour répètent l'identique révélation de la lumière nouvelle qui vient s'y concrétiser, modeste, pâle, ou fulgurante, elle coule au long des névés, s'accroche aux aspérités des parois jusqu'au moment où la montagne entière s'embrase de la clarté du jour naissant...

Cependant, le soleil matinal illumine aussi les somptueuses dentelles blanches tissées durant la nuit aux branches dénudées, tandis qu'au sol il inscrit d'un trait vif dans la neige profonde la trace nette et précise laissée par les skis...

## *Après-midi*

Sur le champ de ski s'égaille, mouvante et joyeuse, la foule des sportifs, petits et grands, jeunes gens, jeunes filles, enfants et même quelques vieux fanatiques, planches aux pieds, bâtons en main, glissent avec désinvolture, ou remontent péniblement la pente, tandis que des oisifs rient des spectaculaires culbutes que font les débutants. Charmant coup d'œil que cette fourmilière active, aux gestes désordonnés, dont chaque individu est vêtu des couleurs les plus fantaisistes, les plus vives, les plus criardes, mais qui pourtant s'harmonisent avec l'éclat de la neige. Ce qui ne manque pas de piquant, c'est d'écouter le verbiage et les réflexions futilles échangées en ce jargon hermétique cher aux sportifs. Immobiles en une longue file, ils attendent patiemment au départ du monte-pente afin que chacun puisse, sans fatigue, gagner le haut de la crête, et les conversations d'aller leur train. On parle de sensationnelles descentes en « schuss », en « stem » ou en « slalom », d'un virage au « télémark » réussi, et d'arrêts du « tonnerre » en « christi », il y a aussi avec la « rotation avancée », la « godille » et la « ruade », subtiles mouvements... Des femmes élégantes causent fards et « farts » appropriés ou « fuseaux » « sweaters », « anoraks » ou « windjacks », intégrantes par-

Technique primitive...





... et technique évoluée

ties de leur habillement que la mode féminine modifie à chaque saison nouvelle. Ah ! mesdemoiselles, que n'avez-vous pu admirer, vers 1900, les skieuses aux amples jupes, un petit toquet tricoté coquettement posé sur l'oreille et le buste moulé dans un chandail de fantaisie. Quant à leurs galants compagnons, ils étaient le plus souvent en veston, les jambes prises dans les bandes molletières et le chef coiffé d'un gros bonnet, dit passe-montagne. Chacun maniait alors un unique et solide long bâton de frêne ; on l'employait à gauche ou à droite, selon la pente ; c'était là le frein, le gouvernail indispensable et nécessaire à tout bon skieur...

Tout passe, tout change, tout se transforme, surtout dans ce sport fameux pratiqué dans les contrées nordiques depuis les temps les plus reculés. Déjà, une déesse scandinave, Skadi, s'y adonnait avec joie : elle devint la patronne des skieurs. Mais c'est par des gravures, des récits, des descriptions que nous pouvons suivre le développement de l'emploi du ski, depuis ce spécimen, le plus anciennement connu, et trouvé dans un marais suédois<sup>1</sup>. Il mesure 1 m. 10 de long sur 0 m. 20 de large, et, disent les spécialistes, il daterait de l'âge de la pierre. On peut vraiment se demander comment l'homme du néolithique devait s'y prendre pour façonner de tels engins ; mais enfin, tout est possible ! Du reste, peu importe, et savourons ces renseignements précis que l'on trouve dans le « Miroir du Roi », recueil écrit vers 1250 par un auteur norvégien inconnu<sup>2</sup> :

« Vous serez encore plus étonnés d'apprendre qu'il y a des gens capables d'appriivoiser les planches. Un homme qui, pieds nus ou chaussé, n'est pas plus rapide qu'un autre, va attacher sous ses pieds des planches longues de huit ou neuf aunes. Alors il dépassera les oiseaux, il battra à la course les lévriers ou même le renne qui file deux fois plus vite que le cerf. Chose qui doit paraître incroyable et miraculeuse dans tous les pays où l'on ignore l'art d'imprimer une telle vitesse à de simples planches. Là-haut, dans la montagne, aucune créature terrestre ne peut espérer échapper à l'homme chaussé de ces planches. » Et d'ajouter naïvement : « Le même homme, lorsqu'il enlève les planches n'est pas plus rapide qu'un autre. »

Avec le temps, l'usage du ski n'a pas cessé de se développer, de se répandre pour s'implanter peu à peu dans toutes les régions où l'enneigement hivernal est suffisant. Le ski sert aux voyageurs des contrées arctiques, aux chasseurs, aux montagnards isolés ; les armées modernes l'utilisent pour des troupes spécialisées et les alpinistes l'emploient lors de longues randonnées en haute montagne. Seulement, voilà, parfois un pont de neige secret s'effondre, c'est alors au bord même d'une crevasse profonde que les traces du skieur disparu très brusquement s'arrêtent...

Dans tous les pays, il existe maintenant d'innombrables clubs de ski, et chaque année, concours et compétitions : de vitesse, d'endurance, de descente et de saut attirent dans les stations touristiques de nombreux concurrents et encore de plus nombreux curieux. Ils assistent, enthousiastes, à toutes ces rencontres interclubs, régionales, nationales, aux championnats du monde comme aux Jeux olympiques. Sportive intensité de notre vie moderne !

Mais n'y a-t-il pas aussi une joie ineffable à glisser solitaire dans l'immaculée blancheur des hauts alpages, ou de traverser les forêts aux sapins paraissant de fantastiques sculptures neigeuses ?

### Soir

Avec le crépuscule les pistes sont devenues désertes, et un brouillard léger monte de la plaine ; dans le ciel rose, brille le croissant argenté de la lune nouvelle.

*François Gos*

<sup>1</sup> A. Lunn : « Histoire du ski ».

<sup>2</sup> P. Hermann : « L'homme à la découverte du monde ».

# ADOLPHE FUX

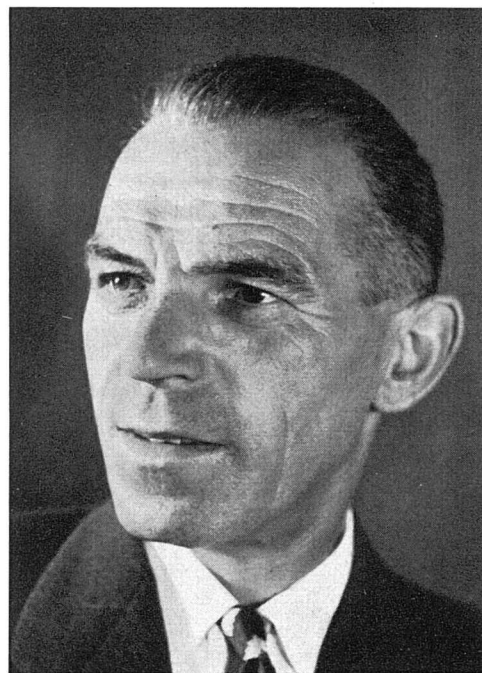
UN ÉCRIVAIN DE CHEZ NOUS

*Il est bien fâcheux que la Raspille coupe en deux le pays valaisan. Que savons-nous, nous autres du Bas-Valais, de la vie intellectuelle des terres de notre Levant ? Si les préoccupations politiques de nos districts de l'est ne nous sont que trop familières, nous aurions beaucoup à gagner, en revanche, à connaître ce que font nos historiens, nos poètes, nos conteurs de langue allemande. Hélas ! Qui de nous se nourrit de leur miel ? Hélas ! Qui se préoccupe beaucoup de les traduire ? Et sans doute, est-il vrai, aussi, que notre production romande est complètement ignorée au-delà de Salquenen. Tristesse de notre morcellement linguistique.*

*Que connaissons-nous, par exemple, de l'œuvre pourtant abondante, importante, d'Adolf Fux ? Voilà vingt ans qu'il travaille, vingt ans qu'il exprime la réalité de son pays, et c'est tout juste si son nom nous est parvenu. Nous savons que la Suisse alémanique l'accueille comme l'un des plus valables de ses écrivains ; qu'elle le considère comme l'un des représentants les plus authentiques de notre littérature régionaliste. Nous, c'est comme si nous appartenions à un autre pays que le sien, comme si son entreprise ne nous concernait pas. Oui, misère de notre situation de pays à cheval sur deux langues et l'on sait que notre paresse à apprendre l'allemand confine à la sottise.*

*M. Antoine Gattlen, qui consacra récemment un article à Adolf Fux, laisse entendre que l'écrivain, à la vérité, n'est pas seulement ignoré des Valaisans de langue française : il serait assez méconnu des siens. Faut-il s'en étonner, à la vérité ? Ne se méfie-t-on pas toujours de ce qui est à la portée de sa main ? N'accordons-nous pas toujours plus d'intérêt à ce qui vient d'ailleurs ? Pouvons-nous nous détacher d'un certain sentiment d'indifférence à*

*l'égard de ce qui ne nous est que trop habituel ? J'entends encore ce paysan prétentieux qui, découvrant un livre, dont le sujet lui semblait connu, disait : « Moi, si je savais écrire, je pourrais en faire autant... »*



*Beaucoup de nos paysans, lisant Adolf Fux, doivent se dire : « Si je savais écrire, je pourrais en faire autant ! » Le tout est de savoir écrire. Fux n'invente pas un pays de rêve ; il regarde, il s'inspire de la réalité qu'il a sous les yeux ; il pénètre loin dans cette réalité matérielle et spirituelle. Il dit ce qu'il voit, ce qu'il sent, ce qu'il pense. Son œuvre est nourrie de la propre sève de notre sol ; il n'idéalise pas, il ne truche pas ; il est sans parti-*



pris parce qu'il est d'abord convaincu de la dignité de sa fonction d'écrivain. Ces paysans qu'il regarde vivre, qu'il sent vivre, qu'il voit du dedans parce qu'il est lui-même un paysan, il sait qu'il n'a pas besoin de les ennoblir par des artifices de langage. Ne sont-ils pas tels qu'ils doivent être ? Les modifier ne serait-ce pas les trahir ?

On le lui reproche sans doute. Nous nous sommes si souvent regardés dans le miroir déformant d'une littérature sentimentale que nous avons peine à nous reconnaître quand nous apercevons notre visage réel. Un romantisme artificieux dont Rousseau est le père refuse d'ouvrir les yeux sur notre véritable nature. Fux a trop de respect pour les exigences de son art : il ne consent point aux honteuses falsifications. Vision d'un Valais vivant, voué à la petitesse et à la grandeur. A la petitesse... Il ne faudrait donc pas le dire... Curieuse conception de l'œuvre littéraire ! Mais c'est un vieux procès.

Adolf Fux a cinquante-cinq ans. Il est né à Grächen, village de Thomas Platter. Mais c'est à Viège qu'il a passé le temps de son enfance et de son adolescence, fait ses premières expériences d'homme. Il y fut gardien des forêts avant d'accepter d'être fonctionnaire à l'Etat du Valais. Qu'il était peu fait pour moisir dans un bureau, ce bureau appartint-il au Département des forêts ! Aussi, après huit ans de réclusion, remonta-t-il vers sa petite ville dont il devint le président. Bonne expérience humaine pour un écrivain, à la condition de ne pas se laisser dévorer. Mais Fux a du tempérament à revendre. Rien ne l'entame.

Sa première œuvre valable « Land unter Gletschern », parut voici juste vingt ans. Ce sont des nouvelles, courtes, incisives, sans bavures. Elles frappèrent par la netteté du ton, l'autorité de la vision. Le grand critique Edouard Korrodi me disait qu'il les trouvait justes, bien que la langue, fortement teintée d'accent local, eût quelque peu rebuté cet esthète qui se complaisait surtout à la lecture des grandes classiques d'outre-Rhin. D'autres recueils de contes allaient suivre, toujours aussi vigoureux, non dépourvus de tendresse sous leur apparence rude. Fux est bien lui-même de

cette race qui accepte, souffre, se tait. Mais il lui arrive de se révolter, contre la misère, le mensonge, l'alcool. Contre les affairistes, les profiteurs, les spéculateurs. Contre la fatalité. Je me rappelle une lecture de son « Hilarius », à Zurich, et comme sa voix un peu rocailleuse sonnait dur, dans la grande salle où nous étions. Tout un Valais protestait dans cette voix. Et les Valaisans qui l'écoutaient sentaient monter la sainte colère de la justice dans leur poitrine d'expatriés.

Adolf Fux est parfaitement conscient de sa responsabilité d'écrivain. Ce Valais dont il parle, il le voudrait dépouillé de certaines de ses faiblesses. En 1952, il publiait un roman : « Im Ring der Berge », où, confrontant tradition et modernisme hasardeux, il s'inquiétait avec lucidité. Plus proche de nous encore, en 1954, il donnait son « Wilde Fluten », une nouvelle que lui inspira la politique vinicole pratiquée chez nous... Conscience généreuse qui s'alarme et réagit.

Qu'on regarde son visage, taillé dans un bois dur, d'une lame impitoyable, sculpté dans le mélèze rouge, non dans l'arolle doux et rose. Il est ainsi, franc, direct, courageux. D'une race qui ne plie pas, qui va droit devant elle, qui impose de force sa volonté à un pays pauvre. Contre les abus du vin — et comme il a raison ! Ce sont des hommes comme lui qui ont fait notre vigne... pour que le vin soit respecté.

Maurice Jumelet.

# A PROPOS D'UN VILLAGE DE SORCIÈRES

Le jour où j'appris que le petit village de Riot dans le val des Dix (d'où viennent, paraît-il, mes plus lointains ancêtres), était jadis un village de sorcières, je fus d'autant plus fière de lui appartenir. Cela pourrait sembler étrange, voire même effrayant, quand on pense à la véritable définition de la sorcière. Mais ce mot évoquait en moi bien autre chose que ces créatures difformes, livrées aux puissances du mal et qu'on disait errer la nuit à califourchon sur des manches à balai ou se transformer en loups-garous. Je voyais des magiciennes. De ces êtres presque fées qui savent découvrir, par une prescience innée, le sens occulte des manifestations de l'univers.

On me demandera sur quoi je me base pour substituer ainsi des magiciennes à des sorcières. Eh bien, voilà : Parmi les différentes peuplades qui se sont installées en Valais, il y eut les Sarasins et les Huns. Ceux-ci avaient primitivement envahi l'Inde d'où ils furent chassés par les Afghans et les Mongols. L'Inde, pays de haute magie dont tous les peuples de l'antiquité ont été marqués. Ses plus anciens hymnes, les *védas*, sont des incantations magiques correspondant aux forces de la na-

ture. Car, de tout temps, même à l'époque de son polythéisme, la doctrine hindoue s'est caractérisée par la volonté de l'homme sur les déterminismes qui sont en lui. L'homme peut tout, à condition qu'il consente à élargir le centre de sa vision, c'est-à-dire Dieu.

Pour en revenir au Valais — contrée qui, à l'exception de la vallée du Rhône, se trouvait alors à l'écart de tout trafic et de tout apport étranger — il était naturel que les mœurs et pratiques de ses envahisseurs fussent restées à l'état pur plus longtemps que partout ailleurs. La magie comme le reste. Elle ne pouvait qu'en très faible proportion dégénérer en basse sorcellerie.

Pour se rendre compte du degré de parenté qui existe entre le Valais et l'Inde, il nous suffit de lire les « Légendes valaisannes » (recueillies par Solandieu, Editions Spes). Celle de la *vouivre d'Héremence*, par exemple, est directement inspirée de l'occultisme hindou. Ce serpent fabuleux avait un diamant placé entre les deux yeux, qui lui donnait tous les pouvoirs. Ce diamant s'appelait *kwakua*. On a, paraît-il, vainement cherché l'origine de ce mot. Le voici : Ce diamant placé

entre les deux yeux n'est autre que le sixième *shakras*<sup>1</sup>, centre de la connaissance parfaite. Il est représenté par une fleur de lotus ouverte, en sanscrit *sahasrâra*, dont *kwakua* est la déformation. Si ce n'est du mot *kashina*, ce petit disque jaune ou rouge que portent les Hindous au milieu du front. L'origine en est en tout cas la même. Le est en tout cas la même : le lotus, emblème de l'illumination.

Dans la légende du *cocha*, nous trouvons une correspondance tout aussi étonnante. « Le *cocha*, nous rapporte Solandieu, est une âme condamnée en expiation de toutes ses fautes à laver du linge dans les torrents de montagne. » D'où vient le mot *cocha*, également introuvé ? Il est certainement dérivé du signe zodiacal du *cancer*, en sanscrit *karkatakam*. Signe d'eau, le cancer est le symbole de la gestation et de la préparation à la renaissance spirituelle. Mais pour atteindre ce stade, il est nécessaire de se purifier. C'est l'image du *cocha* qui lave son linge ou, plus exactement, sa vie passée, l'eau étant également le principe de la régénérescence.

<sup>1</sup> Centres fluidiques au nombre de six.



Morgins

Ces deux exemples suffisent à nous démontrer à quel point la magie qui émane des récits valaisans est proche de sa source authentique.

Magiciennes, oui, les filles de mon village qui, sur le seuil de la demeure des jeunes mariés, disposaient en cercle des fleurs de joubarbe. Elles savaient que le cercle symbolise ce qui ne finit pas et que la joubarbe, par ses petites étoiles, éloigne les mauvais génies. Magiciennes aussi ces femmes qui allaient re-

cueillir à la septième lune la graine des fougères qu'elles portaient ensuite autour de leur cou, dans un petit sac de lin, pour avoir des songes prophétiques. Nous savons que le lin passe pour être un isolateur. Cela signifie que la personne qui en porte est imperméable aux influences extérieures. Elle sera donc en parfait état de réceptivité. Ce rite équivalait à faire le vide en soi. Quant à la fougère, qui est une des plantes les plus anciennes, elle repré-

sente la terre toujours vivace. Il faut la sublimer si l'on veut être visité par les anges. Le fait de porter la graine autour du cou exprime le désir de s'élever. Alors les anges viennent, car ils viennent toujours quand on leur fait de la place.

Vive en paix le petit village !  
Le Mont-de-l'Etoile veille sur lui  
et sur ses ancêtres.

*T. Rich. J.*

# HENRI ROBERT

*peintre du Valais*

Terre de lumière et de feu, le Valais enthousiasme les poètes, soit qu'ils s'expriment par le verbe ou bien par les couleurs. Il y aurait une belle galerie à faire des œuvres d'art inspirées par le Vieux-Pays et c'est une entreprise à tenter par ceux qui l'aiment et ne sauraient le dire avec assez de magnificence.

Des noms illustres figurent sur ce Livre d'Or.

Parmi eux Henri Robert occupe un rang honorable, tant par la maîtrise qu'il a de son art que par la poésie qui s'en dégage avec une discrétion et une mélancolie infiniment sympathiques.

Peintre connu comme portraitiste, surtout des jeunes femmes et des enfants, Henri Robert a fait sa carrière à Fribourg où tant de pastels, dans maints salons aristocratiques, font durer éternellement la jeunesse des beaux visages.

Nous revoyons en pensée une exposition des œuvres du maître en son atelier de Fribourg, présentant tout un panneau décoré avec un charme incomparable.

Un beau portrait de jeune fille en bleu, patricienne au grave et doux visage, dans un cadre ancien, était accompagné à droite et à gauche par deux tableaux de zinnias jaune d'or. L'ensemble était d'une intimité riche et discrète à donner envie de faire ainsi décorer tout un salon de famille, où chaque personnage serait accompagné de fleurs aux tons harmonisés. La lumière des maisons fleuries serait ainsi captive à jamais pour notre délectation, comme celle de la jeunesse, afin de ne jamais mourir.

Ce magicien des femmes et des fleurs a fait dans le Valais toute une moisson de beauté : fleurs des champs, enfants et jeunes filles, où la douceur et le charme de l'étrange vallée revivent seuls, à l'exclusion de ses passions ardentes.

Le peintre sait traiter les femmes comme les fleurs, avec un tendre amour, respectueux de leur mystère, qu'il ne trahit ni ne violente. Un très doux sourire sur le pétale des joues dit seulement la joie retenue ou la tristesse inavouée. On voit surtout une toute petite fille vêtue de la belle robe des grands-mères, comme sertie dans un fichu rutilant de couleurs, et dans un béguin brodé et soutaché de velours : réplique d'Infante campagnarde. Et cette jeune fille, précieusement engainée dans ses atours de fête, et belle, avec son



délicat profil, comme une icône sur un fond d'argent et de perles, tant la couleur en est précieuse, nette comme un travail d'orfèvrerie.

Autant que ses portraits, ses bouquets de fleurs, dans des vases précieux ou rustiques, ont fait la renommée de cet artiste. On connaît ses somptueux zinnias éclatants d'or et de tons chauds d'orange et de cuivre, dans le vert sombre des feuillages, dont la vibration sourde est encore apaisée par le bleu profond d'un tapis, alourdi d'un étroit ruban pourpre et citron, qui forme la base de cet accord lumineux de couleurs. Pour l'achever, tout en haut, s'élance une gerbe frêle d'œillets de poète, roses ou plutôt couleur de pourpre mourante. Et l'ensemble donne comme toujours une impression de perfection et de sagesse qui ne laisse rien à désirer.

Une autre harmonie aussi chère au maître est celle des bleus. Bleus presque violets et violets presque roses, sur un fond d'or guilloché d'émeraude, avec des vibrations de vert sourd, d'une douceur, d'une tendresse infinies, tels qu'on les voit dans nos jardins d'octobre, où, sur les ors fanés du couchant les asters mettent leur douceur étoilée.

La somptuosité recherchée de ces tons fait penser encore aux tapis de Perse ; l'œil s'enchanté des mêmes colories, en même temps qu'ils ressemblent à de très précieuses orfèvreries, où chaque fleur est un joyau.

M. A. Bondallaz.



# TREIZE ETOILES

*en famille*

- Chasseur, mais pas de tigres...
- Tenancier de piscine...
- Marchande de bonbons...
- Infirmière...

La neige tombe sur la forêt, et les enfants font des projets d'avenir.

- Maman, que veux-tu devenir ? demande la plus petite.

Devançant ma réponse, sa sœur lance sans pitié :

- Maman ? Elle est déjà « devenue » !

On ne me l'a pas envoyé dire.

Mieux vaut se rendre à l'évidence : on s'efforce de garder le cœur jeune, on joue dans la neige avec ses enfants, mais ils vous dé-

de faciliter nos vacances d'hiver en nous aidant au ménage. Leur beau zèle nous a valu des couverts étoilés de gouttelettes figées et des lits



maman...

bien-être en se pelotonnant contre votre main, les lèvres esquissent un baiser vague. Dans l'autre lit, la grande sœur tente de vous expliquer le rêve en cours et balbutie une syllabe la main serrée autour de votre doigt, comme si elle consentait à vous entraîner dans son domaine secret.

Où est-elle ? De quelle jungle sans tigres est-elle chasseresse ? Sur quelles plages joue-t-elle dans le sable brillant ? La petite main a glissé du doigt, Maisieff m'a laissée sur la rive pour glisser, rassurée, dans les eaux changeantes des rêves. Nous n'y aurons jamais accès, et nous ignorerons bientôt ses pensées d'adolescente, ses soucis de jeune fille.



Papa...

dont les couvertures glissaient à terre au premier mouvement du dormeur.

Toute médaille ayant son revers, ce repos diurne m'a imposé une ronde nocturne supplémentaire pour recouvrir les petites épaules frissonnantes.

Qui se plaindrait d'avoir un prétexte pour aller, dans la paix de la nuit, vers ses enfants enfin abandonnés à sa sollicitude ? Il n'est plus question d'indépendance à cette heure-là : la petite bonne femme endormie pousse un soupir de



... et moi

nient tout droit aux rêves dont ils s'enchantent. Ils l'ont senti avant nous, il n'y a plus concordance de temps : nous conjugons au passé ce qu'ils imaginent au futur. Nous n'avons en commun que le présent et la part qu'ils veulent bien nous laisser prendre à leurs plans d'avenir.

Et encore, ce présent qui nous rassemble, ils paraissent si pressés de l'affronter sans votre aide...

- Non merci, je ferai ceci tout seul !

Quelle maman n'est pas réjouie et désolée tout ensemble par ces proclamations d'indépendance ?

... « Moi-même »... « Toute seule »... Le chalet a retenti des fières résolutions de mes filles, désireuses



la bonne...

Pourquoi s'en chagriner ? Il y aura toujours le souvenir de ces allées et venues furtives dans la chambre d'enfants et celui d'une main serrée autour de votre doigt pour vous confirmer dans votre certitude : l'insolente assurance des jeunes se base sur votre présence en marge de leurs entreprises. Ils comptent, sans se l'avouer, sur vos interventions discrètes. Allons, il y aura encore souvent des couvertures à rajuster !

J. F. 7701.

# *Présence de* **GOUPIL**

Parlant des mammifères de montagne, à l'exclusion du gibier, M. Robert Hainard, artiste-peintre à Bernex (Genève), a écrit des propos savoureux et pleins d'esprit, avec des aperçus inédits.

Avec l'autorisation des éditeurs, nous les extrayons, en guise de préambule, d'un ouvrage remarquable<sup>1</sup> sur lequel nous aurons sans doute l'occasion de revenir :

*L'observation des mammifères demande beaucoup de patience, d'endurance, une grande connaissance de leurs mœurs. Il faut rôder, guetter, à l'aube et au crépuscule, au clair de lune. Commun partout et malgré tout, grâce à ses brillantes facultés, le renard (Vulpes vulpes, Linné) est l'un des plus populaires. Agile et léger, rapide, tous les sens en éveil, il couvre beaucoup de terrain et sa piste est la plus fréquente avec celle du lièvre sur les pentes enneigées, du haut en bas de la montagne. Il se montre souvent de jour, et peut être plus souvent sur les hauteurs que dans des lieux plus habités.*

*Bien moins corpulent qu'il ne paraît, à cause de sa belle fourrure et de sa queue touffue, pesant le plus souvent de 6 à 10 kilos, c'est un petit mangeur, vivant de souris et même de sauterelles, de baies et de fruits, plus que de lièvres et de perdrix. Il détruit davantage pour nourrir ses trois à huit petits. Nés en mars, ils sortent en avril devant le terrier, de jour comme de nuit, et leurs ébats silencieux sont un des plus jolis spectacles de la forêt. A ce moment, la mère les allaite encore, tout en leur apportant des souris, des taupes, et de temps en temps une plus grosse prise, poule, canard, corneille ou chat crevé. En juin, la famille quitte le terrier pour camper dans les bois, les jeunes se séparent en automne.*

*Le rut dure de janvier au début de mars et se signale par des cris variés et souvent fantastiques. La voix la plus*

*ordinaire du renard est un aboiement rauque, âpre, étranglé, assez impressionnant et appelé glapissement. Selon certains, ce serait le cri de la femelle, tandis qu'un petit jappement clair, répété quatre ou cinq fois en montant, serait le cri du mâle. Mais il est difficile de savoir si l'autre sexe ne pousse jamais ces cris. La femelle est sensiblement plus menue que le mâle, son museau est beaucoup plus effilé. En hiver surtout, les renards de montagne ont une fourrure très épaisse, dessinant chez les mâles des favoris en colerette. Le poil d'été est plus court, l'animal paraît bien plus mince ; les femelles, au temps de l'éducation des jeunes, maigres, fatiguées, ont un aspect vraiment minable. La forte odeur musquée du renard est bien connue de tous les coureurs des bois.*

. .

Passons pour aujourd'hui sur le rôle important du renard dans la littérature et la poésie. Décrire ses ruses permettrait de remplir des volumes dont quelques-uns existent déjà. Sa silhouette caractéristique a tenté plus d'un artiste-peintre. Nombreux sont les proverbes faisant allusion à ce légendaire animal. Bornons-nous à définir son rôle dans la toponymie de notre région. Chose extrêmement curieuse, le terme moderne de renard a supplanté la forme archaïque de goupil (du latin vulgaire « vulpiculus » dérivé de « vulpes ») seulement à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, au moment où les noms de famille commençaient, chez les hommes, à devenir en usage !

Il existe une « Vuarpillère » à Sion. Son orthographe a varié au cours des âges : Wirpilliery, en 1332, puis Walpilliery, en 1453.

Au-dessus de Massongex, dans un site charmant : « Vuarpillère » dit « La Vorpillère », avec son château,

<sup>1</sup> « Notre terre. — Des sommets de la montagne aux bords de la mer. » Rédaction Paul Steinmann. Editions Faunus S. A., Bâle.

point de vue splendide dont la renommée n'est plus à faire.

Des champs, à Orsières, portent le nom de « Val-pillère », tandis que ce terme se mue en Verpillère, à Fully. Le mayen de Vorpelin, au-dessous de Conthey, dans le val de Triquent, doit avoir une même origine.

Ces mots sont composés du vieux français vulpil : renard, accompagné du suffixe collectif ière = endroit où abondent les renards. De là : goupil, du latin vulgaire vulpiculus.

Dans le district de Martigny, on trouve le Col du Renard, qui doit son nom à la Combe du Renard. Ce col de pâturage, peu marqué, s'ouvre entre le signal de Bovine et la Tête de Bovine. Il s'agit d'une variante plus longue du sentier qui relie le chalet de la Giète à celui de Bovine. La carte Siegfried ne le nomme pas mais en donne le tracé. En aval, dans la région boisée, nous avons situé le « Porte-à-l'Ors » (porte à l'ours) dont nous ignorions l'existence lors de la rédaction de notre article « Quand l'ours hantait le Valais. »

Enfin, si nos souvenirs sont exacts, il doit se trouver un torrent du Renard, affluent de la Lizerne dans le val Triquent.

M. le professeur J. Marietan a bien voulu nous signaler la Pierre-du-Renard, bloc erratique protégé, au-dessus de Praz-de-Fort, dans le val Ferret.

L'art avec lequel Maître Goupil a su, de tout temps, camoufler ses opérations de chasse et dépister ses

poursuivants, démontre le peu de vestiges de son habitat en toponymie valaisanne.

Pour terminer, relevons ces amusantes lignes de Charles Gos<sup>1</sup> :

*Tous les renards du pays se sont donné rendez-vous, cette nuit à la lisière du bois, à deux pas de Tramail. Leurs glapissements de fausset semblent saluer la lune lentement apparue sur un sommet neigeux.*

*Au petit magasin (l'unique) une brave femme me raconte cette aventure : Elle descend, ouvre la porte du poulailler... et voit, devant elle, à quelques mètres, deux escarboucles étinceler. C'était un renard tapi là et qui tentait de forcer la porte intérieure. Mais le vilain bougre ne bronche pas et la femme n'ose pas insister. Alors, battant en retraite, elle regrimpe quatre à quatre ses escaliers, ouvre sa fenêtre et se met à bombarder le poulailler de morceaux de bois. Au bout d'un instant, apparaît maître Goupil, qui, la queue entre les jambes, traverse le clair de lune et disparaît dans la noirceur de la ruelle, accompagné d'un débordement d'insultes... en patois. Et la montagnarde d'ajouter :*

*« Et il a compris, je vous le dis, celui-là, il n'est jamais revenu après nos poules. »*

Sylvain.

<sup>1</sup> « Solitude montagnarde », Editions Attinger, Neuchâtel.



# Zigzags valaisans

## Miss Whympers se remet en route

Elle trouve qu'on exagère à Martigny

— Vous prétendez être la seule ville du Valais à posséder un tram ! Or, en quittant la gare, j'avais devant moi un petit convoi : « Peut-on le prendre pour aller au centre ? » demandai-je à un passant.

— Le tram ? Bien sûr, mais vous serez plus vite à pied, car son horaire ne correspond jamais à celui de ces trains.

— Vous me contez-là une histoire de fous, ai-je dit gaiement.

Eh bien, comprenez qui pourra, le passant s'est renfrogné comme s'il prenait cela pour une allusion personnelle...

De toutes façons, la fabrique à visiter n'était pas au centre. Je m'y rendis à pied, imaginant une officine sombre, remplie d'alambics d'où sortiraient ces produits que chaque femme rêve d'assortir à ses yeux.

J'ai vu une usine moderne où la chimie crée en quelques heures ce que la nature met des millions d'années à réaliser.

### Mieux que la nature

Entre le produit de synthèse qui sort des laboratoires et celui que le mineur extrait, la différence de qualité est

si minime que la pureté seule est déterminante : jamais le produit naturel ne peut être aussi pur.

La différence capitale est celle du prix : à grosseur égale, le produit de synthèse coûte 10 francs, le produit naturel 80.000 francs !

### Ce produit est partout

Tenez, sur vous, vous en avez sans y penser jamais. Vous prenez votre stylo à bille pour le concours ? Votre stylo lui doit sa qualité. Vous regardez l'heure ? Il a fait la réputation des montres suisses. Vous faites de l'alpinisme ? La boussole qui vous guide dans le brouillard, si vous la démontez pour y trouvez ce produit indispensable à l'optique, à l'industrie textile du nylon, à la mécanique de précision ?

Et à l'heure de la musique, madame, quand vous posez avec soin l'aiguille inusable de vos disques microsillons, il est là, ce produit, il vous garantit une audition parfaite. Vous croisez vos mains, vos bijoux lancent des feux... Aurez-vous une pensée pour les savants qui ont mis la beauté à la portée de chacun ?

Pour participer au concours, envoyez une simple carte postale à « Treize Etoiles », Martigny, jusqu'au 25 février 1956, dernier délai, en indiquant :

1. Le nom de la maison visitée.
2. De quel poids sera le premier prix de ce concours ?  
(question subsidiaire destinée à départager les gagnants).

Les lecteurs dont la réponse subsidiaire s'approche le plus du chiffre exact recevront le prix-surprise, auquel s'ajouteront, pour les moins chanceux, plusieurs prix de consolation.

Résultats dans le numéro de mars. Retenez-le dès maintenant chez votre libraire ou, mieux, abonnez-vous (10 fr. par an).

## Résultats du concours de janvier

La maison visitée en janvier était la *liquoristerie Morand*, à Martigny. On a tout de suite deviné que Miss Whympers parlait de sa liqueur William's.

Quant à la question subsidiaire, le chiffre exact était 978 kilos. La première année fut un essai prudent, mais devant le succès du nouveau produit, les achats de la maison Morand sont montés jusqu'à 300.000 en 1955.

— Voici les gagnants :

1<sup>er</sup> prix (un cruchon de liqueur Grand-Saint-Bernard) : Raymond Mottet, Saint-Maurice.

2<sup>e</sup> au 5<sup>e</sup> prix (une grande bouteille de William's Liquor) : André Pachoud, Martigny ; Georges Genoud, Martigny ; Yvonne Perroud, Martigny ; Nicolas Lugon, Martigny.

6<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup> prix (une petite bouteille de William's Liquor) : Marcel Délitroz, Saint-Imier ; Mlle Anny Gaillard, Charrat ; Mme Gisèle Décaillet, Genève ; Henri Delacrétaz, La Sallaz ; M. Bender, Bâle.

Ensuite : Maurice de Chastonay, Martigny ; Joseph Tavernier, Martigny ; Maurice Fiora, Martigny ; Mlle Amélie Giroud, Martigny ; Mme Ph. Carrupt-Michellod, Leytron ; Mme Ida Maillard, Leytron ; Simon Maillard, Leytron ; F. Ribordy, Saillon ; Pascal Thurme, Saillon ; Serge Thurme, Saillon ; Raymond Goumand, Vernayaz ; Jean Personeni, Martigny-Bourg ; Mme Pierre Parvex, Sion ; Mlle Pierrette Giroud, Martigny ; Mme Koch, Monthey ; Martin Zeltner, Bruggen-Saint-Gall ; Jacqueline Rollier, Givisiez-Fribourg ; Mme Léon Rudaz, Chermex-Montreux ; Marie-Louise Plancherel, Bâle ; Isabelle Kleis, Saillon ; E. Siggen, Plan-Conthey ; Mme Clot. Gard, Sierre ; Mme Veltes-Ducrey, Renens ; Mme Maurice Zermatten, Sion ; Georges Rouiller, Brigue ; Mlle Julia Perraudin, Villeneuve ; Monique Ribordy, Saillon ; Raphaël Roduit, Saillon ; Jean Ribordy, Saillon ; Yves Closuit, Martigny ; Camille Besse, Renens ; Alfred Devanthey, Saxon ; Mme B. Lugon, Martigny ; Mlle Madeleine Bender, couture, Fully ; Claude Savioz, Grimsuat ; Mlle Madeleine Haldi, Sion ; F. Meytain, Saint-Maurice ; Marguerite Bovier, Saint-Léonard ; J.-O. Pralong, Sion ; Jean Gay-Crosier, Martigny ; G. Plancherel, Pully ; Mme I. Jossen, Naters.



## Le Valais, centre européen

Dans l'Europe bouleversée de l'après-guerre, la coopération économique est à l'ordre du jour.

Les pays sentent la nécessité d'un effort commun pour se relever plus rapidement en rationalisant les méthodes de travail. Le vocable « productivité » est à la mode.

D'où la création de l'OECE (Organisation européenne de coopération économique) et la fondation par cette dernière de l'AEP (Agence européenne de productivité).

Celle-ci s'est attaquée à un problème de taille : la normalisation européenne des pommes de table.

Il fallait aux Etats membres un lieu de rencontre en même temps qu'un champ d'expérience.

C'est au Valais qu'est échu cet honneur et il n'est pas déplacé de s'enorgueillir de ce choix.

Que notre petit pays ait vu accourir des personnalités de neuf Etats européens, voilà bien de quoi confirmer sa notoriété et consolider sa position d'avant-garde dans le domaine particulier de la production fruitière.

Ce n'est pas l'effet du hasard, bien entendu, et l'on peut penser que si nous

n'avions pas une organisation jouissant d'un solide crédit moral, en l'occurrence l'Union valaisanne pour la vente des fruits et légumes dont l'Office central est à Saxon, cette aubaine nous aurait certainement échappé.

Ainsi, Allemands, Belges, Danois, Français, Grecs, Italiens, Hollandais, Anglais et Suisses ont trouvé en terre valaisanne un lieu d'accueil à leur avis des plus sympathiques et des plus intéressants.

Il est vrai que tout avait été organisé conformément à notre tradition d'hospitalité à laquelle il fut rendu de brillants hommages.

Les entrepôts frigorifiques de Chartrat étaient le centre de ralliement pour les travaux d'ordre pratique, tandis que l'Hôtel de Ville de Martigny fut choisi comme lieu de délibérations.

Afin de vulgariser l'activité de cette organisation, une séance fut rendue publique et ce ne fut pas le moindre attrait de ces journées que de voir nos producteurs et nos expéditeurs assister à des exposés du plus grand intérêt sur la production fruitière dans les différents Etats représentés.

La langue anglaise a résonné dans nos murs, ce qui n'est pas coutumier.

Mais le plus important était non pas de mesurer le chemin parcouru mais celui à parcourir.

Notre pays n'échappe pas aux nécessités constatées sur le plan européen : améliorer la qualité, comprimer les frais à tous les stades qui vont de la production à la consommation, rechercher des débouchés à des récoltes qui augmentent sans cesse dans tous les Etats.

Le Valais, comme d'autres, aura sa pierre à porter à l'édifice.

C'est à l'échelle européenne qu'il faut travailler. Cela devrait nous inciter à donner leurs justes proportions à nos contingences locales.

Une « union » sur le plan international présuppose l'union à tous les degrés inférieurs.

Notre canton a déjà su réaliser de grandes choses dans cet esprit. Il continuera.

## SPORTS „DIVERS“

*Si la saison d'hiver, grâce à un ciel bien capricieux, n'a guère tenu ses promesses, on s'en accommode comme on peut. A défaut de bonne neige, ou même parfois de neige tout court, les hôtes de nos stations n'ont toutefois pas passé leurs vacances dans la mélancolie.*

*Témoin cette photo (à droite) où l'épouse de Charlie Chaplin, en séjour à Crans-sur-Sierre, goûte aux joies sportives de notre fameuse raclette en compagnie de son jeune fils.*

*Plus sportive encore, la toute gracieuse Claire Bloom (tout à gauche) s'adonne au patinage en compagnie de son professeur, Mlle Jobin, championne suisse.*

(Photos Dubost, Crans)



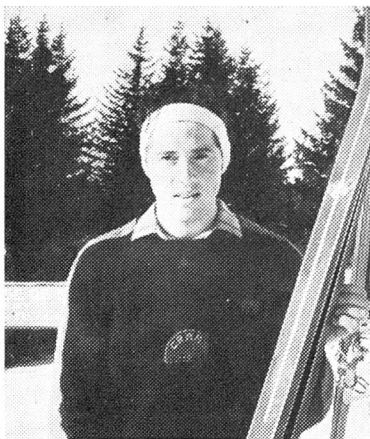
# Un mois de SPORTS

Tous ceux qui ne restent pas indifférents aux succès des sportifs valaisans ont pu se réjouir souvent ces derniers temps. En effet, le ski et le hockey sur glace, sports d'hiver par excellence, ont donné l'occasion à nos représentants de se distinguer tout spécialement.

La plus belle des performances que nous pouvions souhaiter a été accomplie, sans aucun doute, par le brave Raymond Fellay, de Verbier, qui nous a rapporté de Cortina d'Ampezzo où se déroulaient les VII<sup>es</sup> Jeux olympiques, la médaille d'argent pour sa sensationnelle deuxième place à la course de descente. Seul l'extraordinaire Autrichien Sailer réussit à faire mieux que le skieur de Verbier, bien décidé à infliger une leçon à ceux qui l'avaient considéré juste bon pour faire un remplaçant...

Ainsi, grâce à Raymond Fellay, l'honneur du ski suisse chez les messieurs a été sauvé aux JO 1956. On peut deviner quelle fut la joie et la fierté de Verbier tout entier et quelle réception attendit à son retour Raymond à Martigny, au Châble (chef-lieu de district) et naturellement là-haut, dans son beau village. Elle n'eut d'égale que celles organisées à Genève et à Château-d'Oex pour Renée Colliard et Madeleine Berthod, médailles d'or à Cortina!

Sur le plan cantonal, nos meilleurs skieurs après ceux délégués aux JO, se sont retrouvés les 21 et 22 janvier à Champéry pour les traditionnels championnats valaisans de fond, descente et slaloms. Organisés dans le cadre majestueux des Dents-du-Midi et de Planachaux, ces concours ont connu un magnifique succès et consacré la triple victoire (descente, slaloms spécial et géant) d'André Bonvin.



André Bonvin

de Crans, un champion que nos sélectionneurs auraient pu envoyer sans hésitation à Cortina. Les épreuves de Champéry ont également révélé ou confirmé la classe des juniors de Zermatt Simon Biner et Peter Kronig. Ecœur, de Champéry même, et Michel Carron de Verbier. Nous tenons en eux la relève du ski valaisan. Par contre, et c'est étonnant, nous subissons une éclipse totale dans la catégorie féminine où seule Marguerite Zimmermann continue courageusement à défendre le prestige de ses compagnes.

Toujours dans le ski, Verbier a vu se dérouler le II<sup>e</sup> Concours romand des PTT, auquel participèrent en tant qu'invités des coureurs de Chamonix PTT, du SC Verbier et du V<sup>e</sup> arrondissement des douanes. Si nos postiers n'arrivèrent pas à rivaliser avec les as de la région, ils n'en prouvèrent pas moins qu'ils pouvaient réaliser d'excellentes performances sur nos pistes de descente ou slalom. La palme revint précisément à un Valaisan dans l'épreuve la plus difficile — la descente — à Adrien Morend, du Châble, qui en fut le net vainqueur.

Une autre victoire valaisanne, toute morale celle-là, mais qui n'en a que plus de valeur à nos yeux, est celle qui a été conquise par le pilote des glaciers Hermann Geiger, de Sion, auteur de nombreux sauvetages en montagne.

En effet, la presse sportive suisse, à l'occasion de son référendum annuel, lui a décerné sa plus haute distinction, soit la médaille d'or pour mérite sportif. Meilleur choix ne pouvait être fait et nous en félicitons M. Geiger.

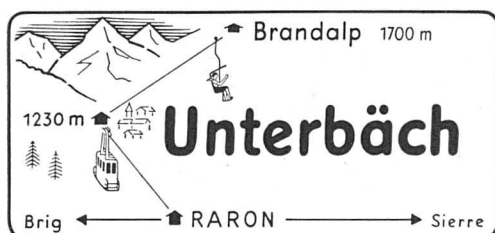
Enfin passons au hockey sur glace pour relever tout spécialement les brillants succès obtenus par nos équipes de Ligue nationale B, Martigny, Viège et Montana. Après un début de compétition laborieux, le HC Martigny, frais émoulu de la série A, a remporté victoire sur victoire et grimpé les échelons du classement jusqu'au poste de leader. Cette belle place, il la détient au moment où nous écrivons ces lignes. Cependant le HC Viège, le grand favori du championnat, risque finalement de s'en emparer à la faveur d'un match décisif contre Lausanne. Quoi qu'il en soit, le HC Martigny, magnifiquement entraîné par le Canadien George Beach (ex-Wembley Lions et Milan-Inter) aura effectué une première saison en LN B digne d'éloges. N'oublions pas de signaler également la belle tenue de Montana, qui termine la compétition immédiatement derrière ses deux rivaux cantonaux et devant Götéron-Fribourg, Lausanne et Gstaad. Le Valais a tout lieu d'être fier du comportement de ses équipes en catégorie supérieure. Adressons aussi un compliment au HC Crans champion de série A et finaliste romand. A une échelle un peu plus modeste, Crans a accompli la même performance que Martigny, puisqu'il était aussi le benjamin de sa série... Bravo!

Le ski et le hockey sur glace ont encore de beaux jours devant eux et continueront à porter au loin la renommée du Valais sportif.



Raymond Fellay

*F. Doumet*



## Pour la première fois, un titre de champion suisse de fleuret se dispute en Valais

Les traditions ne sont mortelles que lorsque les hommes les tuent... Si au XVI<sup>e</sup> siècle d'abord, les Italiens ont fait de l'escrime une science, si depuis les temps héroïques, prestigieux mais révolus de d'Artagnan et Cyrano de Bergerac des hommes ont porté l'art du combat singulier au niveau du sport, c'est précisément parce que dans cette pratique l'individu trouve la possibilité de développer ses qualités physiques, sa souplesse, son coup d'œil, ses réflexes, la maîtrise de ses nerfs, sa résistance à la fatigue, son besoin inné enfin d'émancipation et de mouvement qui n'exclut point un certain culte de l'honneur.

En Suisse, ce sport est pratiqué depuis nombre d'années, mais il a fallu le dynamisme du directeur du pénitencier cantonal, M. Evéquoz, pour introduire ce noble usage en Valais, à Sion d'abord, à Martigny ensuite.

C'est l'utile collaboration de ces deux salles d'armes qui nous a valu, le dimanche 29 janvier dernier, d'assister à Martigny au championnat suisse de fleuret.

Au cours des nombreux assauts, nous avons pu voir s'affronter les plus fines lames helvétiques et Ménégallo, de Lausanne, deux fois champion suisse, enleva une fois encore, et de haute lutte, le titre national devant Polledri et Evéquoz.

Notre représentant, encouragé par son public, était visiblement nerveux et son hypersensibilité lui valut de ne se classer qu'au troisième rang malgré ses indéniables qualités.

Nous sommes heureux de constater qu'actuellement et dans tous les domaines on innove chez nous. Souhaitons que de nombreux jeunes Valaisans et de moins jeunes aussi — deviennent de fervents adeptes de l'arme d'estoc et de taille. Peut-être découvrirons-nous parmi eux de futurs champions...  
Em. B.

En haut, les trois premiers : de gauche à droite, Evéquoz, Ménégallo et Polledri. En bas, l'assaut final Steininger (4<sup>e</sup>) - Fitting (5<sup>e</sup>). (Photos Darbellay, Martigny)



Passez l'hiver à

*Sierre*

Le pays du soleil (540 m.)

Centre touristique et d'excursions où vous trouverez *confort, repos* et bons hôtels.

Tout près des champs de neige

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion  
depuis plus de cent ans



**Le savoureux cigare valaisan...**



*Dans la chanson, Jean  
reconstruit un chalet  
plus beau qu'avant...*

*Dans la réalité, la*



*fera d'un habit usagé un costume neuf!*

Téléphone 2 14 64

A la  
**Loterie Romande**

*le plus petit lot est de*

**Fr. 12.-**

**le 3 mars**

**2 GROS LOTS**

**75.000**

**75.000**

14.861 autres lots

**POUR TOUS VOS ACHATS**

*Grands Magasins*  
**GONSET** S.A.

**MONTHEY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE**

*45 rayons spécialisés à votre service*

*Depuis 25 ans appréciés de la clientèle valaisanne*



Les Usines Ford vous présentent  
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
TAUNUS	8 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

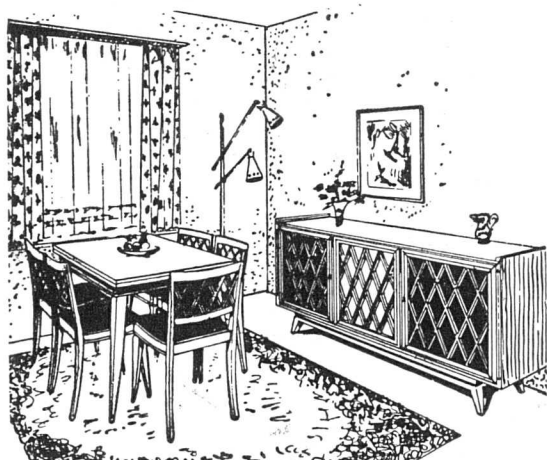
Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:  
**GARAGE VALAISAN \* SION**  
**GARAGE VALAISAN \* SION**

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71

Des meubles de goût qui agrémenteront  
*votre intérieur*



**Reichenbach & C<sup>ie</sup> S.A.**

Fabrique de meubles  
**Sion**

Magasins à l'avenue de la Gare

**Bruchez s.à.**

MARTIGNY

**ELECTRICIEN  
SPÉCIALISÉ**

**LA MAISON DE CONFIANCE**

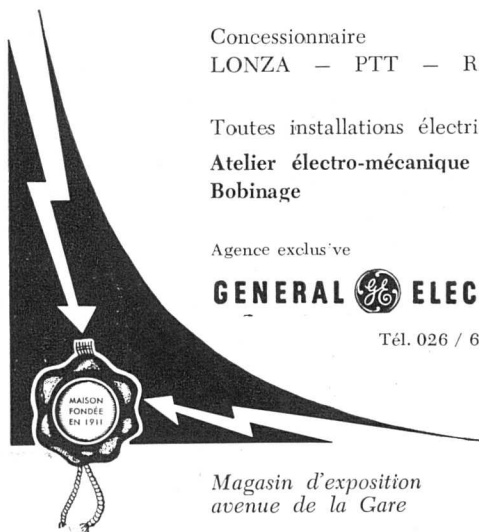
Concessionnaire  
LONZA — PTT — RADIO

Toutes installations électriques  
Atelier électro-mécanique  
Bobinage

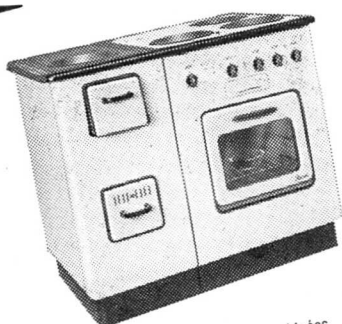
Agence exclus'ive

**GENERAL  ELECTRIC**

Tél. 026 / 6 11 71  
6 17 72



Magasin d'exposition  
avenue de la Gare



**Cuisinières** électriques et combinées  
pour hôtels, restaurants et particuliers  
Installation complète d'ensembles  
de cuisine, avec frigo et armoire  
En vente chez

**Fefferlé & Cie**  
**SION T.21021**

## BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 61275  
Chèques postaux ll c 1000



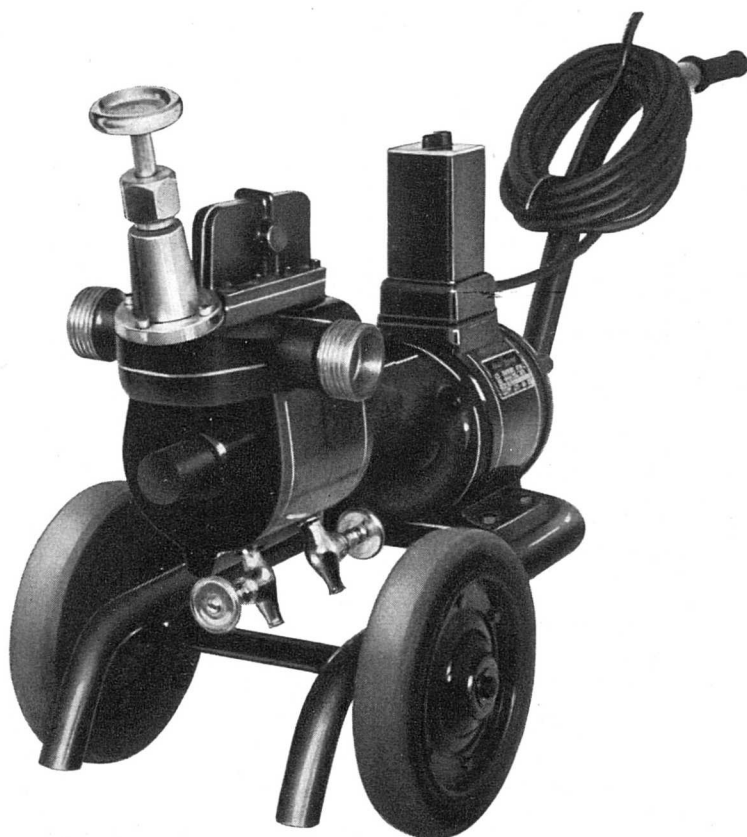
Crédits commerciaux  
Crédits de construction  
Prêts hypothécaires et sous toutes  
autres formes  
Dépôts à vue ou à terme en  
compte courant  
Carnets d'épargne  
Obligations à 3 et 5 ans  
Gérance de titres

**Capital et réserves : Fr. 2 000 000,-**

## E. Friederich & Fils Morges

Agence pour le Valais :  
**ALFRED KRAMER, SION**

Tous les articles de cave  
robinetterie  
pompes  
tuyaux





# MARTIGNY

## centre d'affaires

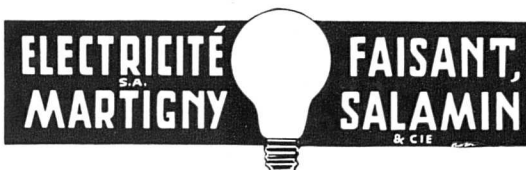
La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



**Fromagerie valaisanne**  
MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits  
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET \* Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

*Chaussures* **Modernes**  
MARTIGNY

Pour le chic et l'élégance

toujours chez *Marie France*  
MARTIGNY Place Centrale

**BANQUE DE MARTIGNY**

CLOUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

*Toutes opérations de banque*

Transmissions de *fleurs*  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

JEAN LEEMANN, fleuriste  
Martigny téléphone 6 13 17  
Sion téléphone 2 11 85  
Saint-Maurice



Deux commerces, une qualité !

**CHAUSSURES**  
*Bagutti Sport*  
MARTIGNY

**CONFECTION**  
*Giroud*  
D.-M.  
MARTIGNY



**BERNINA** *Record*

► Un record en qualité et capacité

R. WARIDEL - MARTIGNY Av. Gd-St-Bernard, Tél. 026 / 6 19 20

*Une réputation à soutenir !*

Cartes postales

**ÉDITION DARBELLAY**  
MARTIGNY

Alimentation générale  
**POPPI-FAVRE** MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 13 07

Comestibles Primeurs

PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS

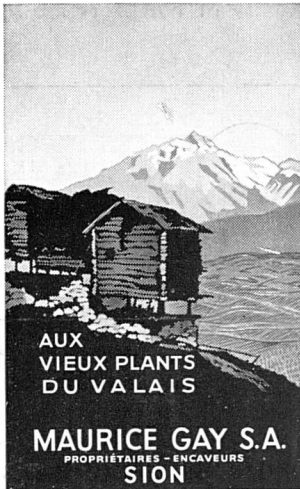


"UNE RÉVÉLATION"  
**COGNAC AUX OEUFs**  
MORAND MARTIGNY



# LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



Médaille d'Or  
Lucerne 1954

## GRANDS VINS DE SION

Fendant „La Guérite“  
Johannisberg  
„Tourbillon“  
Ermitage  
Dôle „Les Mazots“  
et

*toute la gamme des vins fins  
du Valais*

en bouteilles et demi-bouteilles



*Buvez bien... Buvez bon...*



Demandez nos

**Riverettes  
Trémazières  
Ravanay**

ainsi que nos  
grands rouges

**Dôle  
Pinot noir**

et nos  
spécialités

**Johannisberg  
Amigne  
Arvine  
Ermitage  
Malvoisie  
Humagne**

*Les grands vins du Valais*

de la Maison réputée

HOIRS CHS

**Bonvin fils  
SION**

Propriétaires-viticulteurs

Fondée en 1858

Son nom seul  
vous garantit la qualité

